

Amerika
Quelques réflexions d'un Germaniste

Slimane Rafik. NEBIA
Université d'Oran

Abstract

Juste après sa découverte par C.Colomb, l'Amérique a commencé à attirer les Allemands. Ce furent tout d'abord de puissants banquiers bavarois et leurs conquistadors à la recherche de concessions minières. Elle devint au cours des siècles la destination privilégiée des émigrés à la recherche d'un avenir meilleur, puis avec la montée du nazisme, terre d'exil pour de nombreux écrivains, hommes de sciences et artistes. L'Amérique a toujours fasciné, elle est aussi « objet littéraire ».



Parmi les conséquences les plus importantes de la conquête de Constantinople par Mohamed II (1453), les Historiens signalent le blocus du commerce avec l'Orient et le déclin de Venise. Autre conséquence non moins importante, la domination des Balkans par les Turcs : l'Occident Chrétien se vit menacé. Espagnols et Portugais se mirent alors à la recherche d'une nouvelle voie maritime vers l'Inde.

Et c'est ainsi que Christophe Colomb, navigateur Gênois obtint d'Isabelle Ière la Catholique, reine de Castille, le soutien financier pour entreprendre ses expéditions qui lui firent découvrir le Nouveau Monde.

Lorsqu'en 1992 l'Occident fêta le 500ème Anniversaire de la découverte de l'Amérique par Colomb, découverte tant controversée, les Allemands aussi fêtèrent à leur manière l'événement. A titre d'exemple, une chaîne de radio à très large audience y consacra une série d'émissions intitulées « Wir und das kolombus -Jahr » (Nous et l'année C.Colomb), axées principalement sur le thème de la découverte et de la conquête de l'Amérique. Dans le programme de ses émissions, elle se proposa entre autre, de se pencher sur les relations entre l'Allemagne et l'Amérique, en particulier avec l'Amérique latine . Car il est connu que C.Colomb n'a jamais foulé le sol de l'Amérique du Nord .

En ce qui concerne notre participation à ces « Etudes Américaines » nous essayerons de voir à travers cet exposé, dans quelle mesure l'Allemagne et les Allemands ont participé ou plus exactement contribué à la découverte et l'exploration du Nouveau Continent et quelle place occupe l'Amérique dans les mouvements de population et la Littérature Allemande .

Un bref regard sur l'Histoire nous permet de constater que des banquiers Allemands y ont joué un rôle assez important et ce dès les premières années de la découverte du Nouveau Continent . Les Fugger, une famille de gros négociants installés depuis 1367 à Augsbourg (Bavière) a vu ses concessions s'étendre et se développer dans les nouveaux pays découverts Outre-Atlantique. Cette riche famille Bavaroise devenue par la suite avec les Welser les plus gros banquiers d'Europe de l'époque , ont obtenu grâce à leurs prêts et soutien aux princes et monarques de très conséquents privilèges .Les Fugger par exemple ont bénéficié de très gros avantages économiques concernant en particulier le commerce du cuivre et de l'argent avec le Nouveau Monde; Jakob Fugger , surnommé Jakob le Riche, soutint



financièrement l'Empereur Maximilien 1^{er}, qui grâce à l'argent des Fugger, put créer entre autre, pour ses guerres une armée de mercenaires, la première dans l'Histoire de l'Allemagne.

Les Fugger et les Welser, dont la puissance financière leur a permis d'influer sur la politique de l'époque, ont en outre, par des sommes colossales financé l'élection de Charles V comme Empereur contre son adversaire le François 1^{er}. En contrepartie il leur fut garanti certains droits, comme par exemple pour les Welser, qui grâce à un accord passé avec Charles Quint, se virent attribuer la mise en exploitation du Venezuela ainsi que le monopole pour les importations et exportations avec ce pays de 1528 à 1556. Les régions de l'Amérique du Sud non encore occupées par Pizarro furent attribuées aux Fugger en 1532 », lit-on dans l'histoire. les Welser ont marqué de leur sceau, l'exploration du Nouveau Continent, en finançant de nouvelles expéditions. Nous citerons à titre d'exemple quelque noms de jeunes citoyens d'Ulm envoyés comme conquistadors en Amérique : Dalfinger Ambrosius (né vers 1500-1532) conquistador qui fonda le Venezuela ; lors d'expéditions il avait « soumis » de nombreuses tribus d'autochtones. Désigné comme gouverneur, il « quitta Séville en 1528 en direction de Coro avec 3 bateaux, 400 hommes et 80 chevaux » il mourut en 1532 lors d'un combat avec les Indigènes alors qu'il était à la recherche du légendaire Dorado.

Federmann Nikolaus (né vers 1506 – 1542), autre conquistador, entra à 22 ans comme capitaine d'infanterie dans les services des Welser pour deux ans plus tard débarquer à Coro au Venezuela qu'on appelait alors la colonie Welser, et qui est très souvent considéré comme la première colonie administrée par les Allemands. Federmann entreprit en 1530/1531 une expédition à l'intérieur du pays ; le récit de cette entreprise est relatée dans une œuvre posthume intitulée "Indian Historia". En 1538 après avoir traversé la Cordillère des Andes, "il partagea avec deux expéditions Espagnoles le très riche massif aurifère de Bogota et aurait fondé avec eux Santa Fé". (Lexikon der dt. Geschichte, 1979)



De l'exploration à l'émigration

Si les Welser et les Fugger, mus par des intérêts mercantiles étaient à la recherche du fabuleux Eldorado ou de ressources minières nouvelles afin d'accroître leur puissance financière, d'autres générations d'Allemands par contre prirent la direction de l'Amérique, fuyant leur pays en quête d'un avenir meilleur pour eux et pour leurs familles. On peut alors déjà parler d'émigration allemande vers le Nouveau Continent.

Nous proposerons au cours de cette intervention quelques dates et chiffres afin de démontrer l'importance de ce phénomène migratoire. En 1709 par exemple, il est signalé l'émigration de 30 000 personnes originaires du Palatinat à cause des nombreuses guerres et de leurs conséquences désastreuses dans le domaine économique et social. Parmi ces expatriés, 5800 ont péri au cours du voyage. Pour freiner cette véritable hémorragie qui commençait à prendre une dimension de plus en plus alarmante, le prince électeur Karl Theodor interdit en 1752 toute émigration du Palatinat. Mais c'est au 19^{ème} siècle que le phénomène de l'émigration allemande prit beaucoup plus d'ampleur. Ce siècle étant entre autre très riche en événements historiques comme par exemple les révolutions de 1830 et de 1848, l'une des causes principales de l'expatriation de nombreux Allemands était la répression sanglante qui a suivi les soulèvements populaires. Souvent des familles entières ont quitté la Rhénanie, la Bavière ou le Duché de Bade et déferlèrent massivement vers le Havre pour s'embarquer vers l'Amérique. Leur nombre n'était pas insignifiant.

1840 : cette émigration, principalement vers les USA, s'élevait à 34 000 individus pour atteindre en 1847 le chiffre de 110 000.

En moyenne, 59 200 personnes ont quitté l'Allemagne annuellement entre 1851 et 1860 ; ils étaient 82 200 par an pour la période 1861 –1870. (Dt. Gesch. In Daten, 1969) Comme causes de cet exode massif, il est souvent cité la misère et une vision politique rétrograde de l'Allemagne. A l'origine, les Etats-Unis étaient la destination privilégiée de l'émigration Allemande. Ce furent ensuite le Canada et le Continent Sud-Américain, puis l'Australie et aussi l'Afrique. Dans ce contexte il est aussi très important de signaler que de véritables détournements d'émigrés Allemands ont eu lieu en territoire Français. D'après les témoignages de voyageurs il y aurait eu



au Havre des agents dont la mission était de procéder à ces détournements. et les émigrés devant se rendre initialement en Amérique se retrouvèrent souvent contre leur gré à Alger.

Cette émigration vers l'Algérie était d'autre part encouragée par les Allemands eux-mêmes. Nous citerons à titre d'exemple L. Buvry, membre du "Central-Verin für die deutsche Auswanderung- und Kolonisationsangelegenheit" (Comité Central pour les intérêts de l'émigration et de la colonisation Allemande) qui, après un voyage effectué en Algérie présenta dans son récit destiné à ses compatriotes l'image la plus idéale de ce pays pour les encourager à y émigrer. L'Algérie, écrit-il, offrirait beaucoup plus d'avantages que les Etats-Unis. (Cf. Buvry, 1855)

Ce fut également le cas d'un autre voyageur, Max Maria Baron von Weber qui, dans son ouvrage "Algerien und die Auswanderung dahin" (1854) essaya de les convaincre d'opter pour l'Algérie et non pour les USA. Weber nous signale en outre qu'en 1854 90% de ces émigrés étaient attirés par l'Amérique. Son "Almanach" pour les colons en Algérie servait beaucoup plus à les dissuader d'émigrer aux Etats-Unis, une contribution et non des moindres à la politique de peuplement de la nouvelle colonie Française.

Un dernier chiffre concernant la période d'après-guerre avant de clore ce chapitre sur l'émigration : De 1946 à 1949 103 000 Allemands ont quitté leur pays pour s'installer définitivement aux Etats-Unis.

L'Amérique dans la littérature Allemande

La découverte du Nouveau Continent signifiait pour les migrants l'ouverture d'un nouvel espace, donc de nouvelles possibilités pour un avenir meilleur. Ces terres lointaines, synonyme d'espoir pour les uns, étaient pour d'autres, l'objet d'une fascination grâce à leur caractère exotique et les nombreuses civilisations qu'elles sont censées avoir abritées.

Ce fut le cas de F. Kafka qui était quasiment possédé par " un désir ardent de liberté et une nostalgie des pays lointains ", comme l'écrivait M. Brod. (Nachwort zu Amerika, 1956) Kafka, qui, en outre aimait beaucoup lire les récits de voyages, exprime cette nostalgie dans l'ouvrage qu'il avait souvent l'habitude d'appeler son "roman Américain", et qui est aussi connu



sous l'appellation "Der Verschollene" (Le disparu) M.Brod, son ami et éditeur à titre posthume l'ayant trouvé sans titre, l'intitula "Amerika" (1927).

L'auteur y présente la détresse d'un jeune adolescent de 16 ans pris dans le tourbillon étourdissant de la vie Américaine. C'est une œuvre où Kafka donne libre cours à son imagination, ce qui donne aux aventures décrites, un ton particulier. Cette histoire "d'un sans-patrie dans un monde étranger", motif très prisé par Kafka, raconte l'effet de choc de deux cultures, vécu par le jeune Karl Roßmann.

B.Brecht était lui aussi très fasciné par l'Amérique, à tel point que ce continent a joué un rôle important dans son œuvre et plus tard aussi, dans sa vie. Ce dramaturge le plus important de la Littérature Allemande, qui était très attiré par tout ce qui est moderne, par la grande ville, c'est ainsi que par exemple, en 1924 il quitta Munich pour se fixer à Berlin, avait une passion particulière pour les combats de boxe et une profonde admiration pour les sportifs et boxeurs Américains.

Cette Amérique non-vécue, nous la retrouvons dans la pièce "Dans la jungle des villes" ("Im Dickicht der Städte" 1927) ou dans le poème "Du pauvre B.B." ("Vom armen B.B."). Dans cette jungle, Chicago en 1912, l'ambiance Américaine est reconstituée sous forme d'images du Far-West, de songs etc. C'est une Amérique colorée, aux visages multiples qu'il nous présente, mais à travers laquelle il exprime son rejet des valeurs de la société bourgeoise.

Dans le poème "Du pauvre B.B." il essaie également de donner à ses vers un cadre Américain par l'emploi de termes comme Gentlemen, Manhattan ou de stéréotypes comme par exemple le typique chapeau raide Américain ou l'habitude de mettre les pieds sur la table.

Avec la crise économique mondiale de 1929, sa vision change radicalement. De l'admiration qu'il avait pour cette Amérique moderne, il passe à la critique acerbe de ce pays d'où la crise est partie. Brecht, le marxiste, s'intéresse désormais aux faibles et reprend dans ses œuvres l'Amérique qui devient alors un pays où la misère est aussi grande que sa superficie, un pays où les travailleurs sont exploités par les capitalistes. Il devient l'ennemi juré du système capitaliste. Sa vision nouvelle : l'Amérique est un pays de gangsters où le capital financier a la



prédominance : ce qu'il essaie de montrer dans "Sainte Jeanne des abattoirs" ("Die heilige Johanna der Schlachthöfe" 1932) Brecht choisit encore une fois comme lieu de l'action Chicago en 1930, ville de l'industrie de la viande.

Dans cette pièce où s'affrontent ouvriers et patrons. Ste Jeanne, le lieutenant de l'armée du salut, symbole de bonté (le thème de la bonté revient très souvent dans le théâtre de Brecht) a vite compris la misère des ouvriers. Voulant intercéder auprès des "capitalistes" en faveur de ces derniers, elle échoue dans sa mission. A travers cette œuvre "Américaine" c'est l'impossibilité d'une réconciliation entre les capitalistes et la masse ouvrière que Brecht met en relief.

Dans "Dialogues d'exilés" ("Flüchtlingsgespräche" 1940/41) entre un physicien et un travailleur, il nous propose quelques réflexions, et avec un humour qui lui est propre, sur cette Amérique, "sur les Américains, écrit-il, ce grand peuple qui devait se défendre contre tous les abus et affronter les millionnaires qui lui sont tombés sur le dos" et lutter constamment contre cet ennemi sournois qui les exploite. (Brecht, Flüchtlings.)

L'Amérique, nous la retrouvons également au centre d'un ouvrage d'E.E.Kisch (1885-1948), ce maître du reportage littéraire, mondialement connu et surnommé "le reporter volant" ("der rasende Reporter").

Kisch rendu célèbre par sa perspicacité, décrit désillusionné, la réalité économique et sociale des Etats-Unis dans "Paradies Amerika" (1929).

Tout aussi célèbre que Kisch, A.Döblin est parmi les romanciers de la période expressionniste, celui qui a acquis une réputation mondiale grâce à son roman "Berlin Alexanderplatz" (1929). Dans cette œuvre, il nous dépeint l'impuissance d'un individu dans sa lutte contre des forces occultes. La grande ville, la réalité de la grande ville sont présentées dans une dynamique nouvelle où se mêlent une multitude d'observations et d'impressions à des reportages, des petites annonces, des statistiques etc. Döblin, dans son roman change très souvent de style, de perspective, de narration, et passe par exemple de façon magistrale d'une description ou présentation de faits concrets au monologue intérieur. Cette technique moderne de collage et de montage, cette nouvelle forme de style fondée par l'Irlandais J.Joyce et l'Américain Dos Passos ont fait leur percée en Allemagne grâce à Döblin. Ce dernier, qui est aussi l'auteur d'une



volumineuse "Südamerika-Trilogie" (1936) traitant du Paraguay depuis l'Empire des Incas jusqu'aux Temps Modernes, se sentant menacé comme beaucoup de ses compatriotes écrivains les plus représentatifs de la littérature, après la prise de pouvoir par les National-Socialistes, quitta son pays pour, après une longue errance, trouver refuge aux USA. L'Amérique n'est plus uniquement un thème dans la littérature Allemande, elle devient alors une terre d'asile.

L'Amérique, terre d'exil

Ils ont été nombreux les écrivains et artistes à avoir été contraints à prendre le chemin de l'exil. En 1933, commença un véritable exode de l'"esprit" (Geist) Allemand vers toutes les directions. Certains, soucieux de leur carrière littéraire, tout en menant le combat contre le nazisme, ont préféré les espaces linguistiques Germanophones, les plus proches comme l'Autriche ou la Suisse ou bien d'autre pays voisins comme la Tchécoslovaquie ou le nord de l'Italie, où la langue Allemande était pratiquée par quelques franges de la population.

Pour d'autres par contre, comme Döblin ou L. Feuchtwanger, l'exil Américain signifie la fin d'un long calvaire. Car avec la 2^{ème} guerre mondiale et la progression des troupes nazies vers l'Ouest, plusieurs écrivains ne se sentant plus en sécurité, quittèrent l'Europe en passant par l'Espagne ou le Portugal.

Pour Feuchtwanger, dont les livres étaient considérés par le pouvoir Nazi comme "Giftstoff für das deutsche Volk" (poison pour le peuple Allemand), les USA n'étaient pas un pays inconnu car il s'y rendit déjà en 1932/1933 pour un cycle de conférences, ce qui lui valut le retrait de sa citoyenneté et de son doctorat. De 1933/40 il vécut en France ; interné en 1939 au camp "Les Milles" près d'Aix-en-Provence, des amis Américains l'aidèrent à fuir cette "Unholdes Frankreich" (1942) ("France hostile"), titre d'un ouvrage autobiographique ayant pour thème l'exil. Il se fixa en suite en 1941 jusqu'à sa mort en 1958, en Californie dans la région de Beverly Hills ; les frères Thomas et Heinrich Mann étaient ses voisins. Ces écrivains représentaient la tendance humaniste, un autre groupe de réfugiés tels que Brecht la position socialiste.



Sur les conditions de travail de ses compatriotes Feuchtwanger a écrit ceci : "Das neue Land, in dem wir leben, beeinflusst die Wahl unserer Stoffe, beeinflusst die Form. Die äußere Landschaft des Dichters verändert seine innere." (Dt. Literaturgesch. in Bildern) (le nouveau pays où nous vivons influe sur le choix de nos thèmes, influe sur la forme. Le paysage extérieur du poète modifie son paysage interne).

Certes, tous les écrivains exilés ne vivaient pas dans les mêmes conditions, ils n'avaient pas non plus les mêmes conditions de travail. Si certains comme les frères Mann et Feuchtwanger par exemple, vivaient dans une certaine aisance, les autres de tendance socialiste avaient beaucoup plus de difficultés d'adaptation en milieu capitaliste, et devaient souvent recourir à des travaux pénibles pour subvenir à leurs besoins, comme par exemple H. Marschwitza qui était cantonnier à New York.

La plupart de ces écrivains en exil se réunissaient régulièrement dans la somptueuse "Villa Aurora", "un véritable château au bord de mer" (Th. Mann), considérée comme un monument de l'exil Allemand et actuellement lieu de rencontres et d'échanges culturels entre l'Europe et l'Amérique. (DW/tv/11.1996).

On y trouvait entre autres H. Mann, Th. Mann, Döblin, Brecht ... venus assister aux lectures de Feuchtwanger ou discuter de la situation en Allemagne. Cette résidence a donné son nom à "Aurora-Verlag" (maison d'édition Aurora) fondée par les exilés.

Toutefois les conditions de création littéraire n'étaient pas les plus idéales, si l'on en croit Feuchtwanger qui a même cité le cas de compatriotes ayant essayé d'écrire dans la "langue étrangère" sans y réussir.

Pour Brecht par exemple, ce réformateur du théâtre pourtant très prolifique surtout durant la période d'exil, le manque d'une scène pour expérimenter ses pièces comme il en avait l'habitude, était un sérieux handicap. L'exil Américain commença pour Brecht en 1941 où il quitta l'Union Soviétique pour se rendre en Californie (Santa Monica). Le 30/10/1947 soupçonné par « le Comité d'enquête sur les activités anti-Américaines » d'avoir des relations avec le communisme ; il fut soumis à un interrogatoire et 24 h plus tard, il quitta les Etats-Unis.



L'Histoire nous signale aussi entre autre des concentrations de Scientifiques et d'artistes Allemands, de véritables colonies aux Universités de Princeton et de Los Angeles.

Mais l'Amérique c'est aussi la partie sud du continent, où d'autres grandes figures de la littérature ont trouvé refuge. Nous citerons comme exemple Santiago du Chili, où les exilés éditaient mensuellement la revue "Pages Allemandes" (Deutsch Blätter" 1940/46), l'Argentine et le Brésil.

Et pour terminer nous évoquerons ce stéréotype de la riche tante d'Amérique et de son unique héritier, repris dans un téléfilm assez récent de Ronald Eichhorn, intitulé "Amerika".

C'est l'histoire d'une jeune dame qui est informée par son notaire qu'elle vient d'hériter d'un restaurant en Amérique. Il s'agit en fait d'une auberge assez délabrée se trouvant dans un endroit pas très lointain, entre Chemnitz et Leipzig, dans un village de 80 âmes qui s'appelle "Amerika".



Bibliographie

- Brecht, Bertolt : Die heilige Johanna der Schlachthöfe. Suhrkamp Verlag, 1965 .
- Brecht, Bertolt : Flüchtlingsgespräche. Verlag Reclam Jun. , Leipzig 1973.
- Buvry, Leopold : Algerien und seine Zukunft unter Französischer Herrschaft. Nach eigener Anschauung u. authentischen Quellen, namentlich auch in Rücksicht auf deutsche Auswanderung. Berlin 1855.
- BZ Volkslexikon. Ohne Angaben.
- Deutsche Geschichte in Daten. VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften, Berlin 1969.
- Deutsche Literaturgeschichte in Bildern II. Eine Darstellung von den Anfängen bis zur Gegenwart. VEB Bibliographisches Institut, Leipzig 1971.
- Encyclopedia Universalis. Corpus 9.
- France SA. 1996.
- Glaser , Lehmann, Lubos : Wege der deutschen Literatur. Eine geschichtliche Darstellung. Ullstein Bücher.3.Auflage, W.Berlin 1966.
- Kafka, Franz : Amerika. Fischer Bücherei KG. Frankfurt/M. und Hamburg 1956.
- Kunze, Karl u. Obländer, Heinz : Grundwissen Deutsche Literatur. E.Klett Verlag, Stuttgart 1969.
- Lennartz, Franz : Deutsche Dichter und Schriftsteller unserer Zeit. A.Kröner Verlag, Stuttgart 1969.
- Lexikon der deutschen Geschichte . Personen – Ereignisse – Institutionen . kröner verlag, stuttgart 1979 .
- Nebia, Slimane, Rafik : Deutsche Reiseliteratur über Algerien von 1830 bis 1871. Diss. Leipzig 1978.
- Schimper, Wilhelm : Reise nach Algier in den Jahren 1831 und 1832. Stuttgart 1834.
- Schulz, Klaus : Aus deutscher Vergangenheit. M.Hueber Verlag, München 1968.
- Weber V. , Max Maria Freiherr : Algerien und die Auswanderung dahin. Leipzig 1854.

